

Après les interventions techniques et détaillées de Tsillia Poussin de l'association nationale Artisans Bâisseurs en Pierres Sèches et de Nicolas Diet représentant quant à lui l'association nationale Artisans Lauziers Couvreur, l'intervention de Gérard Viossange a, sans nul doute, été la plus remarquable. Elle est le résultat d'une carrière entièrement dédiée à l'entretien du Patrimoine Bâti des collectivités. Son intervention et les exemples précis apportés ont permis de mettre à la portée de tous les problématiques de durée de vie de ces ouvrages et de leur coût.

Après un historique du bâti ancien, il pose un double constat :

- 1- que la construction maçonnée, dont la pierre sèche, a été mise à l'arrêt suite aux deux premières guerres mondiales. Ces événements tragiques qui ont contribué à la disparition de nombreux artisans garants du savoir-faire.
- 2- Que le non entretien ou le mauvais entretien de ces ouvrages pendant des décennies, voire des centaines d'années a accentué la dégradation de ces ouvrages.

Les années 60 – 76 ont vu la période du tout béton, suivie d'une prise de conscience de la rareté des ressources dès 1976 (Premier choc pétrolier), pour arriver aux années 2020 avec un début de réflexion sur des investissements durables et la transition écologique.

De nos jours, nous avons une vision économique à court terme négligeant un regard sur la durée de vie...`

Ainsi, souligne Gérard, un mur en béton a une durée de vie de 80 - 100 ans, celle du même mur en maçonnerie de pierre sera supérieure à 200 ans !

La problématique des carrières est régulièrement soulevée. Il faut en effet des carrières avec des ouvriers qualifiés pour alimenter les artisans. (Simplifier les démarches avec l'ouverture de micro carrières ?). Il est bon de rappeler que 100 000 carrières ont disparu et que seulement 350 sont encore en activité pour la pierre au niveau national.

Le moment le plus parlant a été celui de la comparaison des quatre façons de construire en donnant le coût réel d'un ouvrage de soutènement réalisé :

En béton armé

En mur poids béton

Un mur hourdé à la chaux

Un mur en pierres sèches

On peut ainsi s'apercevoir que la variation du prix entre béton et construction à pierre sèche, varie d'environ 15%.

L'impact de la main d'œuvre représente 30% pour le béton et va jusqu'à 80% pour la pierre sèche !!

Le coût des matériaux (parpaings, ferrailles, pierres, ciment, chaux, sable...) de 50% à 15%.

Et le coût du matériel (échafaudage, pelleuse...) de 15% à 5%

La conclusion est parlante ! Surtout que le coût de la pierre sèche a tendance à baisser, ce qui n'est absolument pas le cas du béton.

Si les investissements sont bien pensés, la maçonnerie artisanale peut générer de 50 à 100 % en plus d'heures de travail. Tout cela en circuits, avec une main d'œuvre non délocalisable, et avec un matériau aux multiples avantages : la durabilité en tête ! (Car la pierre sèche est recyclable à l'infini) et c'est donc le territoire qui est gagnant!

En conclusion: (je cite)

La maçonnerie ne remplacera pas le béton, ni d'autres structures, mais elle doit retrouver sa juste place dans l'art de construire.

C'est une économie à réhabiliter dans les territoires adaptés à cela, et en parfaite adéquation avec la transition écologique.